

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. GRIEG, BRAHMS, les 8, 10, 12 fév 2026. Jean- Frédéric Neuburger, piano / Alexei Ogrintchouk, direction

Dans son unique *Concerto pour piano*, Grieg puise au fond de la mythologie scandinave : ses trolls, ses fées, ses danses folkloriques qui appellent à l'évasion, aux vastes paysages traversés par les éléments, voire au rêve ; car en 1868, le jeune compositeur vit alors un bonheur conjugal exaltant. Jean-Frédéric Neuburger (photo : DR) se révèle comme le pianiste idéal pour interpréter cette partition exaltée aux ambiances nocturnes et mystérieuses que dirige le chef d'orchestre Alexei Ogrintchouk.

La *Symphonie n°2* est la plus souriante des œuvres de Brahms. Pastorale, fraîche, champêtre, elle est parcourue par des thèmes inoubliables teintés aussi d'une délicate nostalgie. Imprégnées des atmosphères légendaires et fantastiques du Nord, les Œuvres de Grieg et de Brahms sont d'un romantisme

fou souvent irrésistibles.

PLAN. Allegro non troppo: Les cors imposent la coloration d'ensemble : noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne, à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo:** voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. Il se révèle dans le tissu chatoyant d'une orchestration qui préserve le dialogue entre les pupitres : en particulier, cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino:** ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito:** l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

ANGERS, Centre de congrès
Dim 8 fév 2026, 17h



NANTES, Cité des congrès
Mardi 10 février 2026, 20h

ANGERS, Centre de congrès
Jeudi 12 février 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/agenda/brahms/>

Angers – Nantes
Tarifs : de 10€ à 48€
Durée totale : 100 min

OFFRE CADEAU SYMPHONIQUE : □ 2 PLACES POUR 60€
Mardi 10 février La Cité des congrès de Nantes
Jeudi 12 février Centre de Congrès d'Angers
dans la limite des places disponibles

programme / déroulé de l'événement

Aftab Darvishi | Only violets remain – 5'
(création française)

Edvard Grieg | Concerto pour piano – 30'
Jean-Frédéric Neuburger, piano

– entracte –

Johannes Brahms | Symphonie n°2 – 43'

Alexei Ogrintchouk, direction

Le Concerto pour piano de Grieg est composé en 1868, il n'a que 25 ans, pendant un séjour au Danemark (Sollerod), séjour plus clément et doux que sa Norvège natale. Toute la partition en trois mouvements (Allegro molto moderato / Adagio / Allegro moderato molto e marcato) exprime le bonheur familial que le jeune auteur vit alors avec son épouse et leur fille. Comme le Concerto de Schumann écrit en 1858, lui aussi sous le sceau de l'amour (pour Clara Schumann), le Concerto de Grieg est aussi en la mineur. Il n'est pas improbable que l'élan irrésistible

de Schumann ait inspiré la plume de Grieg qui mêle aussi des motifs propres au folklore norvégien. Créé à Copenhague en avril 1869, le Concerto frappe fortement le jeune Arthur Rubinstein, présent à la création qui en sera un interprète et un défenseur des plus inspirés. A l'écoute de la douceur intérieure de Grieg, le pianiste sait à la différence de bien des pianistes récents, écarter toute grandeur démonstrative...

VOIR ici Arhur Rubinstein jouer le Concerto pour piano de GRIEG, avec cette simplicité et la recherche d'un son intérieur qui le caractérise...

Johannes Brahms (1833-1897) : Présentation de la Symphonies n°2

Par Carl Fisher

L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans.

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne (jusqu'en 1875). Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques

l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroïsme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf.

Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle beethovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, à l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez ses confrères.

Symphonie n°2 en ré majeur opus 73

Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

OPÉRA DE MARSEILLE. ROSSINI : Ermione, les 22 et 24 février 2026. Karine Deshayes, Enea Scala... Michele SPOTTI (direction)

L'Opéra de Marseille poursuit son exploration des œuvres rares, méconnues, oubliées, celles qui pourtant conçues par les grands auteurs, n'ont pas traversé le temps sinon ont reçu la poussière de l'oubli... Il était temps ainsi de ressusciter l'opéra tragique *ERMIONE* de Rossini, partition passionnante à l'affiche des 22 et 24 février 2026 (en version concertante).

Attention rareté... Pas une œuvrette de jeunesse, mais un mastodonte de la maturité. **ERMIONE** est l'un des 4 opéras que **Rossini** (1792-1868) a conçus pour le Teatro San Carlo de Naples en 1819, pour une interprète d'exception **Isabella Colbran** (surnommée le Rossignol noir du San Carlo) pour trois

d'entre eux. Adulée, célébrée, la Colbran devient prima donna assoluta au San Carlo de 1811 à 1822. Stendhal précise « Rossini a voulu tenter le genre de l'opéra français ». Plus particulièrement il a souhaité égaler le théâtre français du premier baroque.

En effet, le livret est inspiré d'Andromaque de Racine. Y paraissent Oreste, Pylade, Pyrrhus ... donc toute la violence des Atrides. AU final, trop moderne voire expérimental, Ermione a déconcerté le public napolitain.



Pourtant le drame de Rossini s'inscrit dans une longue et impressionnante de collections d'opéra que le jeune compositeur, dans sa vingtaine, élabore pour la scène italienne : *Le nozze di Teti e Peleo* (1816), *Otello* (1816), *Armida* (1817), *Ricciardo e Zoraïde* (1818), *Mosè in Egitto* (1818), ***Ermione*** (1819), *La donna del lago* (1819) *Maometto II* (1820), *Zelmira* (1822). Cette succession enchantée est couronnée par les noces des deux

artistes Rossini et Colorant, lors d'une cérémonie tenue secrète le 16 mars 1822. Illustration : Rossini en 1815 (DR).

Un long purgatoire dans les oubliettes de l'oubli attend la partition... jusqu'en 1988, quand un duo de chanteuses au tempérament bel cantiste exceptionnel ressuscite à Naples, le drame racinien et Rossini en Montserrat Caballé et Marilyn Horne en relèvent les multiples défis pour la plus grande joie des aficionados. Les Marseillais eux pourront applaudir Karine Deshayes et Enea Scala dans les rôles fascinants d'Ermione et Pirro... aux côtés de l'Andromaca de Teresa Iervolino. Recréation événement !

Opéra de Marseille
2 représentations événements
Dimanche 22 février 2026, 14h30
Mardi 24 février 2026, 20h
ROSSINI : Ermione



**Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/ermione>

ERMIONE, OPÉRA TRAGIQUE EN 2 ACTES

**Livret de Andrea Leone TOTTOLA, d'après Andromaque de Jean
RACINE**

Création à Naples, au Teatro San Carlo, le 27 mars 1819

Création à Marseille – □□VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Michele SPOTTI

Ermione, Karine DESHAYES

Andromaca, Teresa IERVOLINO

Cleone, Marina FITA

Cefisa, Mathilde ORTSCHIEDT

Pirro, Enea SCALA

Oreste, Levy SEKGAPANE

Pilade, Matteo MACCHIONI

Fenicio, Louis MORVAN

Attalo, Carl GHAZAROSSIAN

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

**CRITIQUE, Comédie Musicale.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon
(du 27 au 31 décembre 2025).
SONDHEIM : Company. Gaétan
Borg, Jasmine Roy, Jeanne
Jerosme... Orchestre National
Avignon-Provence, Charlotte
Gauthier [direction] / James
Bonas [mise en scène]**

Cette production de *Company*, de Stephen Sondheim, est le fruit d'une collaboration inédite entre la compagnie Génération Opéra et plus d'une dizaine de théâtres lyriques en France et en Suisse. Après des premières représentations très remarquées à l'Opéra de Massy et à l'Opéra National de Bordeaux, celui de Rennes ou encore de Nice, le spectacle était à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon pour les Fêtes de fin d'année.

Company (1970) est une œuvre fondamentale de **Stephen Sondheim** (musique et paroles) et **George Furth** (livret), qui a révolutionné la comédie musicale. Elle est considérée comme l'un des premiers « *conceptual musicals* », une forme où les thèmes et le développement des personnages priment sur une narration linéaire. Contrairement aux comédies musicales de

son époque, elle ne raconte pas une histoire continue, mais présente une série de vignettes indépendantes explorant le mariage, l'amitié et la solitude.

L'œuvre s'articule autour de Robert (surnommé Bobby), un célibataire new-yorkais de 35 ans, et de ses interactions avec cinq couples d'amis mariés. Le spectacle alterne scènes de fête d'anniversaire (les 35 ans de Bobby) et saynètes illustrant ses relations avec ces couples, servant de miroir à ses doutes et interrogations sur l'engagement. Cette structure innovante, alliée à la complexité musicale et lyrique de Sondheim, a valu à la pièce de nombreux prix, dont six *Tony Awards*, et une place au panthéon de *Broadway*.

La mise en scène est signée **James Bonas**, avec une scénographie minimaliste et colorée de **Barbara de Limburg** évoquant l'art abstrait des années 70, et des costumes qui aident à identifier d'un coup d'œil chaque couple. Une particularité de cette production est le choix de dialogues en français (traduits par **Stéphane Laporte**) mais de chansons interprétées en anglais, surtitrées en français, une décision artistique qui peut surprendre, mais n'a pas nui à la réception de l'œuvre.

Le jeune **Gaétan Borg**, dans le rôle de Robert (Bobby), manque parfois de charisme scénique, mais cette forme de « désinvolture » peut aussi parfois servir son personnage tourmenté et en quête de repères. Son interprétation vocale est par ailleurs séduisante, notamment dans ses chansons en solo comme « *Marry Me A Little* » et la déchirante « *Being Alive* », qu'il interprète avec une grande sensibilité. Mais la révélation de la soirée est sans conteste **Jasmine Roy**, qui incarne une Joanne cynique et mordante, dont le numéro « *The Ladies Who Lunch* » a soulevé l'enthousiasme du public. Sa performance vocale et scénique y est particulièrement touchante, parvenant à révéler la profonde vulnérabilité et le malaise cachés derrière les répliques incisives de son personnage.

Autour de Bobby, la galerie de personnages est portée par une distribution de très haut niveau, comme **Marion Préité** (Sarah) et **Arnaud Masclet** (Harry), qui forment un couple explosif, notamment dans leur démonstration de karaté passive-agressive. **Jeanne Jerosme** (Amy) triomphe dans l'*aria* hystérique et virtuose « *(Not) Getting Married Today* », qu'elle interprète avec une précision qui provoque les rires du public. **Camille Nicolas** (April) est idéale en hôtesse de l'air un peu naïve lors d'un duo comique avec Bobby. Mais tous mériteraient d'être cités, tant l'engagement corps et âme dans leurs personnages respectifs est palpable.

La partition de Sondheim, réputée exigeante, est ici défendue avec brio par l'**Orchestre National Avignon-Provence**, sous la direction d'un spécialiste de *Broadway*, la jeune chef **Charlotte Gauthier** (en alternance avec Larry Blank). Cette collaboration est un pari réussi. La présence d'un orchestre symphonique au complet, chose devenue rare même à *Broadway*, offre une sonorité grandiose et restitue toute la richesse des orchestrations originales de **Jonathan Tunick**. La direction de Gauthier, alliant *swing* et précision, permet à la partition de déployer toutes ses nuances. Bref, une soirée qui a enthousiasmé un public venu en nombre pour assister à l'une des trois représentations !

CRITIQUE, Comédie Musicale. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 27 au 31 décembre 2025). SONDHEIM : Company. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme... Orchestre National Avignon-Provence, Charlotte Gauthier [direction] / James Bonas [mise en scène]. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRAS (Grand Massif Central). Clermont Auvergne Opéra, l'Opéra de Limoges et l'Opéra de Vichy renforcent le réseau « OR MASSIF », un nouveau cadre de coproduction lyrique exemplaire

3 maisons d'opéras de la région du Grand Massif Central renforcent, début 2026, leur nouveau format partenarial destiné à favoriser leur coopération lyrique et soutenir sur le territoire, la diffusion de l'opéra auprès du plus grand nombre (soit un bassin de presque 4 millions d'habitants). L'heure est aux économies de charges, mais aussi simultanément, à l'émergence de nouvelles formes et structures artistiques et culturelles : le dispositif « OR MASSIF » pour « Opéras Réunis du Grand Massif Central »

**ainsi lancé par les 3 Maisons d'opéras :
les Opéras de Vichy, de Clermont-Ferrand
et de Limoges en témoigne. L'heure est
aux coproductions inventives, d'autant
opportunes qu'elles réduisent les coûts
de production et de diffusion.**

Les 3 directeurs concernés : **Ève Coquart** (Clermont Auvergne Opéra), **Alain Mercier** (Opéra de Limoges) et **Martin Kubich** (Opéra de Vichy) entendent en réalité élargir leur partenariat au delà d'une simple mutualisation des moyens de production : il s'agit aussi d'accompagner les artistes, de former les publics, en développant une palette d'actions à leur rencontre (comme entre autres, des navettes assurant précisément la liaison entre Limoges et Vichy) ; sans compter un projet de création itinérante, à venir en 2027, est à l'étude, émanant des 3 maisons afin de s'adresser à tous les publics, citadins et ruraux.



La nouvelle formule répond concrètement au cahier des charges fixés par l'État dont la formule emblématique « ***mieux produire pour mieux diffuser*** » reste la boussole ; elle permet d'exploiter au maximum les ressources propres des 3 institutions lyriques, en

particulier celles complémentaires : **Clermont-Ferrand** distingue grâce à son Concours de chant, les jeunes

tempéraments les plus convaincants appelés à participer aux coproductions futures ; **Limoges** met en avant son orchestre et son chœur, sans omettre ses propres ateliers qui fabriquent décors et costumes ; **Vichy** offre une saison continue comprenant des événements l'été... Aujourd'hui, bien produire c'est dépenser moins et toucher le plus grand nombre de spectateurs. Ce qu'ont bien compris d'autres institutions en France, désormais très actives sur le plan de la mutualisation comme en particulier Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes.

Co productions à ne pas manquer en 2026 :

DIDON ET ÉNÉE de Purcell

Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction)

Pierre Lebon (mise en scène)

La production engage 6 chanteurs distingués lors du dernier

Concours de chant – A **CLERMONT AUVERGNE OPÉRA**,

les 17 et 18 janvier 2026

<https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/didon-et-enee/>

OPÉRA DE LIMOGES, les 22 et 23 janvier 2026

<https://www.operalimoges.fr/didon-enee>

ORPHÉE ET EURYDICE de Gluck

Avec Cyrille Dubois (Orphée), Chiara Skerath (Eurydice),
Emmanuelle de Negri (amour)...

OPÉRA DE LIMOGES, les 5, 7 et 10 mai 2026

<https://www.operalimoges.fr/orphee-et-eurydice>

OPÉRA DE VICHY, le 31 mai 2026

<https://opera-vichy.com/agenda/orphee-et-eurydice>

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Choeur de l'Opéra de Limoges

**ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES, ven 23 janvier
2026. « Au septième ciel »,
Dubugnon, Fauré, Beethoven...
Thomas Zehetmair (direction)**

**Le génie de Beethoven a ouvert la voie à
tous les possibles en musique :
déterminé, volontaire voire d'un esprit
de conquête martial, l'esprit de
Beethoven règne sans entrave ni limite
dans sa *Symphonie n°7* (qui brille aussi**

par son élégance et sa fluidité avenante)
: c'est même une admirable fresque conçue
telle « l'apothéose de la danse : (...) *la
danse dans son essence suprême, la
réalisation la plus bénie du mouvement du
corps presque idéalement concentrée dans
le son...* », selon les mots d'un Wagner
admiratif.

Photo : © Jean-Baptiste Millot

Mais outre le génie beethovénien, parmi ses héritiers, **Gabriel Fauré** s'affiche sans réserve dans ce concert du 23 janvier 2026, premier programme fort de l'an neuf par **l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes**. **Fauré** est l'un des porte-drapeaux les plus importants de la musique française. Le parcours se poursuit encore aujourd'hui, grâce à l'écriture du compositeur contemporain **Richard Dubugnon** qui rend un hommage personnel à Bizet et à son célébrisime Carmen. La nouvelle partition, présentée en création française à Clermont-Ferrand est ainsi défendu par le **Swiss Piano Trio** (réunissant le pianiste Martin Lucas Staub, la violoniste Angela Golubeva et le violoncelliste Franz Ortner)... « par son homogénéité, sa perfection technique et ses fortes capacités d'expression » le Trio invité sera l'interprète idéal de la création de Richard Dubugnon.

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand)

Concert « *Au 7ème ciel* »

Dubugnon, Fauré, Beethoven

Vendredi 23 janv. 2026 à 19h30



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national Auvergne Rhône-Alpes :**

**[https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/513507-
au-septieme-ciel](https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/513507-au-septieme-ciel)**

Durée : 1h30 entracte compris

Gabriel Fauré :

Masques et Bergamasques opus 112

Richard Dubugnon : » *Carmeniana* »

suite d'hystéries grandioses d'après l'opéra « Carmen » pour
violon, violoncelle, piano et orchestre – création pour le
Swiss Piano Trio – Création française

Ludwig van Beethoven :

Symphonie n° 7 en la majeur opus 92

Thomas Zehetmair, direction

Swiss Piano Trio

Martin Lucas Staub : piano,

Angela Golubeva : violon,

Franz Ortner : violoncelle

Avant-concert – 18h30

Conférence musicologique de Benjamin Lassauzet sur la
Symphonie n° 7 en la majeur opus 92 de Ludwig van Beethoven

OPÉRA DE RENNES. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor, 7 – 14 février 2026. Jakob Lehmann (direction) / Simon Delétang (mise en scène)

Sommet de l'opéra romantique italien,
Lucia di Lammermoor fixe un modèle
lyrique spécifiquement conçu par Gaetano
Donizetti qui ainsi, en septembre 1835,
affirme une maîtrise incontestable. Le
compositeur égale la lyre exemplaire de
son prédécesseur Vincenzo Bellini.
Passion amoureuse digne de Roméo et
Juliette, intrigues politiques et
destruction psychique qui bascule dans la
folie, Lucia incarne le destin de

**nombreuses héroïnes de l'opéra romantique
au XIXème : détruite, sacrifiée,
manipulée dont la démence après un
mariage forcé, souligne la misérable
condition.**

Dans son fameux air de la folie – avec harmonica de verre, Lucia exprime comme nulle autre, un chant de désespoir, une solitude démunie, le cri d'une victime identifiée mais maltraitée... A l'**Opéra de Rennes**, **Simon Delétang** signe une mise en scène épurée, intemporelle qui relève aspérités, vertiges de la partition vocale et orchestrale, l'une des plus saisissantes du répertoire. La production a soigné le choix des chanteurs, afin de respecter l'esthétisme du *bel canto* italien le plus raffiné qui soit. L'Opéra de Rennes est d'autant plus partie prenante de cette nouvelle production que décors et costumes sont réalisés par ses ateliers maison. Voici l'événement lyrique de ce début 2026.

Opéra de Rennes
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)
5 représentations événements
samedi 7 février 2026, 18h
lundi 9 février 2026, 20h
mercredi 11 février 2026, 20h
vendredi 13 février 2026, 20h
samedi 14 février 2026, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de

Rennes : <https://www.opera-rennes.fr/fr>

Orchestre National de Bretagne
Chœur de chambre Mélisme(s)
Jakob Lehmann, direction
Simon Delétang, mise en scène

distribution

Laura Ulloa / Éléonora Bellocci, Lucia (en alternance)
César Cortés / Andrés Agudelo, Edgardo (en alternance)
Stavros Mantis, Enrico
Jean-Vincent Blot / Mathieu Gourlet, Raimondo
Sophie Belloir, Alisa
Carlos Natale, Arturo
Jean Miannay, Normanno

Le + de classiquenews :

Les temps forts de l'œuvre à ne pas manquer (actes II et surtout III)

Les Ashton contre les Ravenswodd... Si l'**acte I** expose les personnages et la situation qui les oppose : **Enrico Ashton** entend marier sa sœur **Lucia** malgré elle, alors qu'elle aime **Edgardo** (du clan adverse des Ravenswood), c'est **L'ACTE II** qui réserve aux spectateurs les scènes les plus saisissantes : Enrico marie Lucia à **Lord Bucklaw** quand Edgardo paraît ... pour maudire la mariée qui pensait déjà mourir. **L'ACTE III** bascule dans la folie, celle de Lucia qui le soir de ses noces maudites, a tué l'époux qui lui fut imposé : la fameuse scène de la folie exprime le désarroi halluciné de l'héroïne ; c'est un sommet lyrique et dramatique qui révèle les plus grandes divas (soprano colorature). Quand Edgardo voit passer la

précession qui pleure la mort de Lucia (évanouie, morte après son grand air de la folie), le jeune homme se poignarde en prononçant le prénom de celle qu'il a abandonnée.

Lucia di Lammermoor (inspiré du roman de Walter Scott) reste un mythe lyrique romantique inégalé, aux côtés des chefs d'œuvre de Bellini (*Norma*, *I Puritani*). Le drame imaginé par Donizetti eut un impact mémorable dans l'esprit de Madame Bovary : Flaubert conçoit que son héroïne a alors la révélation de son âme romantique en assistant à l'Opéra de Rouen à une représentation de Lucia...

**ORCHESTRE LAMOUREUX. « Bébé
concert du Nouvel An », dim
18 et dim 25 janvier 2026.
Paris, Salle Gaveau ;
Boulogne-Billancourt, La**

Seine Musicale

Pour le début de l'année, l'Orchestre Lamoureux voit grand et propose un programme pour le (très) jeune public (les enfants et leurs parents). Ce « Bébé Concert du Nouvel An » tient l'affiche de la Salle Gaveau (dim 18 janv 2026), puis La Seine Musicale (dim 25 janv 2026). Son programme d'une durée de 30mn, adapté aux enfants de 0 à 5 ans, s'inspire de celui donné traditionnellement à Vienne, chaque année depuis 1939, mais dans une version Lamoureux.

Volubile, élégant, généreux, l'Orchestre Lamoureux n'usurpe pas sa réputation ; au cœur du programme, place à l'effervescence musicale mêlant grâce du ballet classique, rythme effréné des marches militaires, vivacité des danses françaises et des valse viennoises.

L'occasion est offerte de découvrir l'univers envoûtant et voluptueux de Johann Strauss II, le roi de la valse autrichienne. De la **Bauern Polka**, grand succès en Russie, à la célèbre valse **Le beau Danube bleu**, souvent offerte en apothéose lors du concert viennois du Nouvel An, chaque note transporte dans une symphonie de légèreté et de grâce. Une célébration vibrante pour débiter l'année 2026 en beauté !

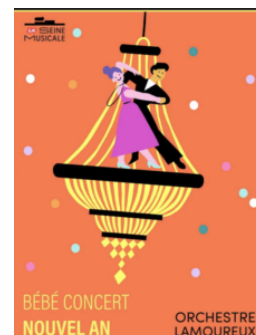
Dimanche 18 janvier 2026

10h, 11h15, 15h, 16h15

PARIS, Salle Gaveau

Infos& réservations :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/bebe-concert-nouvel-an-4/>



Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris / 01 49 53 05 07

Métro : Ligne 9 et 13, Miromesnil

Dimanche 25 janvier 2026

10h et 11h30

LA SEINE MUSICALE

Infos& réservations :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/bebe-concert-nouvel-an-3/>



La Seine musicale – Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt / 01 74 34 53 53

Métro : Ligne 9, Pont de Sèvres

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Grand Soir numérique, jeudi 8 janvier 2026 (PARIS, Cité de la musique). Yang SONG, Augustin BRAUD, Clara OLIVARES, Riccardo GIOVINETTO...

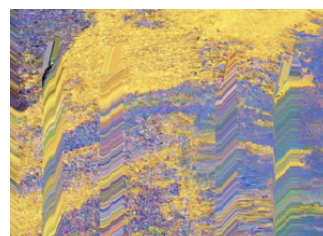
Ce Grand Soir Numérique, proposé par [l'Ensemble intercontemporain](#) interroge le regard neuf que la technologie porte sur le familier. Voici 5 propositions qui outre l'expérimentation sonore, stimule l'émergence de nouveaux formats musicaux au carrefour de la vidéo et du son... En transformant un violoncelle en guqin, Yang Song interroge par le geste et la vidéo, les traditions musicales chinoise et occidentale. Dans « *Femina* », Riccardo Giovinetto explore la grâce féminine (concept inspirant les peintres de la

Renaissance), quand Annabelle Playe et Hugo Arcier conçoivent une nature vierge (« *Ars natura* »), sans présence humaine.

Illustration : À vol d'oiseau, 2022, impressions sur papier
600×870 mm © Jacques Perconte, collection du conseil de
l'Europe, Bruxelles

Fidèle à son ADN, l'Ensemble intercontemporain intègre dans le process créatif, les ressources des technologies les plus actuelles. « *Valets* » d'**Augustin Braud** mêle au son des instruments une présence souterraine, qui échappe habituellement aux perceptions humaines, et **Clara Olivares** évoque l'impact de l'intelligence artificielle sur le processus de création... Comme un laboratoire qui explore, invente, éprouve, sans se fixer de limites, le « **Grand Soir numérique** » célèbre les noces de la création musicale à l'heure des innovations technologiques. Au carrefour de la vidéo, du geste musical, de l'électronique, ... de nouveaux mondes s'offrent aux spectateurs.

Ensemble intercontemporain
Grand soir numérique
jeudi 8 janvier 2026, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des
concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site

de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-numerique-3-2026-01-08-20h00-paris/>

Tarif : 28 €

programme

Annabelle PLAYE et Hugo ARCIER
ARS NATURA, performance audiovisuelle

Yang SONG
Phoenix Eye, Dragon Eye,
□□, □□ pour violoncelle, geste, vidéo et électronique live

Clara OLIVARES
Au Banquet des visages
pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou

Augustin BRAUD
Valets, pour ensemble et électronique diffusée par quatre
amplificateurs de guitare
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, La Muse en Circuit – CNCM

Riccardo GIOVINETTO
F E M I N A, performance audiovisuelle

distribution

Renaud Déjardin, violoncelle
Ensemble intercontemporain
Yalda Zamani, direction
Annabelle Playe, live électronique
Hugo Arcier, vidéo
Riccardo Giovinetto, vidéo et live électronique
Pierre Carré, Rémi Le Taillandier, électronique Ircam

AVANT-CONCERT À 18h45
Rencontre avec les artistes
Entrée libre

Programme présenté dans le cadre et avec le soutien de Néo –
Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-
de-France

VIDÉO : Phoenix Eye, Dragon Eye de Yang Song

**Yang Song, Phoenix Eye, Dragon Eye 阴阳眼 – création 2021
pour violoncelle, geste, « live » vidéo et électronique
avec Yi Zhou violoncelle**

**Concert en binaural, équipez-vous d'un casque pour une
expérience optimale**

**Enregistré dans le cadre du Concert du Coursus le 12 juin 2021
au CENTQUATRE-PARIS**

**ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON
PROVENCE. Vendredi 30 janvier**

2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT...

Célia ONETO BENSAID (piano),

Débora Waldman (direction)

*« Il n'y a qu'une seule personne qui
sache jouer Liszt : c'est Marie Jaëll »,
disait Camille Saint-Saëns. Le
compositeur a raison : Marie Jaëll joua
et composa dans l'admiration de son
mentor et modèle : en plus d'une écriture
virtuose, s'exprime aussi une vitalité
ardente, un embrasement mystique... En
témoigne le disque « *Étincelles* »
enregistré il y a quelques années par la
pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora
Waldman et l'Orchestre national Avignon-
Provence.*

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s'annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l'admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait particulièrement dans l'interprétation des concertos du Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*... L'Ouverture de l'opéra *Der Freischütz*

de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement... « Etincelant ! »

**Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT...
Opéra Grand Avignon / Avignon**



**vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAID**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national Avignon Provence :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/>**

**Durée : 1h40
Tarif : de 5 à 31 euros**

**Réservations : 04 90 14 26 40
À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au
samedi, de 10h à 17h sans interruption > du 14 juin au 11
juillet, puis à partir du 2 septembre**

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture

Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur

Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125

Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie inachevée »

Avant-concert à 19h15

Rencontre avec un membre de l'équipe artistique

Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIX^e, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste... Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D'emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien...) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ».

Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l'orchestre requis se doit d'éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne ... Beethoven.

Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement).

Dans **l'Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur

et le souffle beethovénien, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique

**OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE
ROUEN. WAGNER : Le Vaisseau
fantôme. 27 janvier – 3
février 2026. Alexandre
Duhamel, Silja Aalto... Marie-
Ève Signeyrole / Ben
Glassberg**

« Monumental et fantastique », l'opéra de Richard Wagner qu'il proposa à l'Opéra de Paris (en vain) exprime son ardente sensibilité romantique ; comme une

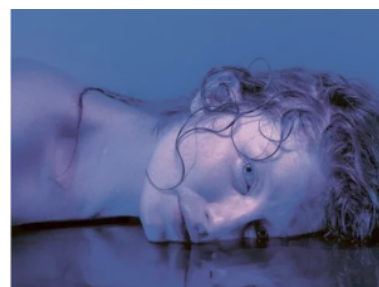
**préfiguration du grand œuvre à venir –
Tristan und Isolde (1865), *Le Vaisseau
Fantôme* (1843) déploie un monde
fantasmagorique, entre légende et
réalité. Un monde où la passion totale
embrase et transcende jusqu'à la mort,
tout en réalisant la fusion des amants.**

Dans une nouvelle mise en scène signée **Marie-Ève Signeyrole**, la partition entre en résonance avec notre époque : les passions humaines, obsession, exaltation, compassion...qui nourrissent la relation entre Santa et le Voyageur maudit se retrouvent dans un « outre-monde » où le fantastique côtoie le tragique. Tout passe dans la musique : l'orchestre est d'une fureur inouïe puis d'une profonde douceur, il met en lumière la grandeur et la fatalité du drame.

Les vagues orchestrales, la puissance des chœurs, la richesse des harmonies expriment une quête incessante de paix. Le Hollandais aspire à la rédemption d'autant plus que Santa est prête à tout sacrifier pour lui... Les forces d'un amour total peuvent-elles vaincre le cycle de la malédiction ?

Ici le récit mythologique du capitaine condamné à errer éternellement sur les mers, tiraillé entre espoir et désespoir, percute les luttes contemporaines de ceux qui sont contraints à la fuite et le cycle sans fin de la migration. La nouvelle production présentée par l'Opéra Orchestre Normandie Rouen défend une vision percutante du chef-d'œuvre wagnérien, entre épopée mythologique et tragédie humaine.

nouvelle production
Richard Wagner : Der Fliegende Holländer
□ ROUEN , Théâtre des Arts
4 dates événements
Mardi 27 janvier 2026 à 20h
Vendredi 30 janvier 2026 à 20h
□ Dimanche 1 février 2026 à 16h



Audiodescription – Tarif famille;
□ Mardi 3 février 2026 à 20h
Gilets vibrants;

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-vaisseau-fantome/>

Opéra en trois actes – Livret de Richard Wagner
Créé à Dresde en 1843
Durée : 2h20, sans entracte / □ en allemand surtitré en français
Tarif A : de 10 à 85 €

Direction musicale : Ben Glassberg
Mise en scène, conception vidéo : Marie-Ève Signeyrole
Assistanat à la mise en scène : Katja Krüger
Scénographie : Fabien Teigné
Costumes : Yashi □ Lumières : Philippe Berthomé
Dramaturgie : Louis Geisler
Chefs de chant : Kate Golla, Matthew Fletcher
Chef de chœur : Gareth Hancock
Pianiste des chœurs : Philip Richardson

Le Hollandais : Alexandre Duhamel
Daland, un marin norvégien : Grigory Shkarupa
Senta, sa fille : Silja Aalto
Erik, un chasseur : Robert Lewis

Mary, nourrice de Senta : Héloïse Mas

Le Pilote de Daland : Julian Hubbard

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

Coproduction Opéra Orchestre Normandie Rouen, Opéra national
de Lorraine

Autour du spectacle

ven 23 janvier 2026 / 17h30

Rencontre et répétition ouverte

Théâtre des Arts

[RÉSERVER](#)

lun 26 janvier 2026 / 18h30

Avant-première

Théâtre des Arts

[RÉSERVER](#)

mar 27 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

ven 30 à 19h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 15h

Introduction à l'œuvre

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h

Audiodescription

Théâtre des Arts

dim 01 à 16h
Le Club des Sortilèges
Théâtre des Arts

mar 03 à 19h
Introduction à l'œuvre
Théâtre des Arts

mar 03 à 20h
Gilets vibrants
Théâtre des Arts
